1

Ils sont arrivés tous les quatre très tard. Toute la journée, ils ont chargé, trié, jeté tant d'objets, tant de meubles et de cartons. Ensuite, la voiture a eu du mal à démarrer. Depuis des années, c'est comme ça quand il pleut.

À leur arrivée, ils voient que les déménageurs ont laissé des meubles dehors, à peine couverts d'une bâche. Ce sont des meubles auxquels ils tiennent. Là, abandonnés dans cette cour, ils sont devenus brusquement des choses informes.

– On les rentrera demain au grand jour, dit le père d'un ton sans réplique.

Comme il fait quand il est trop ému.

Avant d'entrer, malgré la pluie, il veut à tout prix replanter les deux arbres.

Alors ils restent là, serrés dans le froid de la nuit, la mère et les deux fils, à regarder le père s'échiner sur ce carré de terre de banlieue.

Les deux arbres, ce sont ceux qu'il a plantés le jour de leur naissance. Le mirabellier pour Quentin, le grand frère, le cerisier pour lui, Simon. Depuis qu'il est petit, Simon est surpris de l'amour de son père pour ces arbres.

Puis ils vont se coucher dans la nouvelle maison à moitié vide.

Toute la nuit, allongé dans le noir, Simon écoute les voitures qui défilent, pas loin, sur une grand-route. Il n'y a pas encore de double vitrage. Le silence de sa campagne lui manque.

Près de lui, dans la chambre, Quentin se retourne. Demain, il va finaliser son inscription à la fac à Nanterre. C'est une autre banlieue à un autre bout de Paris. Ils n'ont pas trouvé à se loger près de sa fac. Ni plus près de son lycée à lui. Trop cher. Alors ils se sont rapprochés autant qu'ils ont pu, pour que les trajets soient faisables.

« Faisables », pense Simon.

Et ce mot le fait soupirer.

– Quentin ? souffle-t-il dans le noir.

En vain. Son frère dort déjà.

2

Au village, leur mère était coiffeuse. C'était une place. C'était SA place. Les gens passaient, s'installaient, discutaient. Leur père venait au salon avant de rentrer à la maison. Parfois il allait au café.

Avec le déménagement en ville, tout s'arrête net sans qu'ils y aient pris garde. Leur mère a laissé son salon, abandonné sa place. Elle en a trouvé une autre, bien sûr, seulement ça n'est jamais vraiment la sienne. Leur père est à la retraite. Il s'est dit que c'était l'occasion d'arrêter le travail et cela n'était pas une bonne idée : lui qui parlait déjà si peu, qui gardait le silence comme on garde un trésor, parle encore moins ; lui qui riait rarement, il ne rit plus du tout. Il ne sort plus de la maison, ne connaît rien du quartier.

Qui a voulu déménager ? Comment tout ça s'est décidé ? Simon a du mal à se souvenir. C'est venu au fil du temps,

des paroles en l'air, il y a eu plein de raisons. L'entrée de Simon au lycée a déclenché le changement qui couvait, fourni le prétexte. Ils osaient enfin tenter quelque chose de nouveau.

Simon est bon élève. Il est même excellent, alors il a eu droit au lycée parisien. Il a perçu la fierté de son père quand il le lui a annoncé. La seule fois qu'il a senti son père fier de lui.

Un grand lycée. En centre-ville. Pour un de ses fils.

C'est sans doute pour lui qu'on a déménagé. Mais en même temps, Quentin entrait à la fac. En déménageant, ils ont pensé faire d'une pierre deux coups. Sans parvenir à les rapprocher ni l'un ni l'autre de leur établissement.

Cette maison, c'est un pis-aller, un entre-deux posé entre ville et banlieue. Quelque chose comme un no man's land.

3

C'est dans le couloir du lycée, le jour de la rentrée, que Simon aperçoit Léa pour la première fois. Tous deux entrent en seconde.

Simon a eu du mal à trouver l'entrée parce qu'il est sorti du métro du mauvais côté.

Il lui a fallu traverser le jardin en courant, par peur d'être en retard. Puis faire le tour des bâtiments qui occupent tout un pâté de maisons. Enfin, il a trouvé la porte.

– Un grand lycée, c'est grand, se répète-t-il en souriant intérieurement.

Cette petite plaisanterie à lui-même, ça lui donne du courage.

À présent, il piétine dans la file des inscriptions. C'est le plus grand lycée de Paris. Dix classes de seconde de trente-six élèves chacune. On l'a prévenu. Alors, forcément, il faut attendre. Autour de lui certains discutent, rient, s'interpellent, se reconnaissent, se parlent des vacances, se donnent des rendez-vous dans des lieux aux noms